

STEFANIA INFANTE

Infidèles du XXIe siècle : le tabou est toujours là

Ça trompe énormément –1/6– L'adultère, phénomène par essence caché, est difficile à cerner, mais, quel qu'en soit le motif, il n'est pas mieux accepté aujourd'hui qu'hier

Quel est le point commun entre les deux collègues filmés enlacés au concert de Coldplay, en juillet 2025, Emma Bovary, le personnage de Flaubert, et François Hollande, dont la virée en scooter pour rejoindre Julie Gayet fit les gros titres de la presse people en 2014 ?

Tous sont infidèles. De la littérature aux discussions de machine à café, des réseaux sociaux à la politique, l'adultère est partout. Dans les livres comme dans la vie, les histoires de maîtresses, d'amants ou de cocus fascinent, scandalisent, font sourire souvent, frémir parfois. Parler de tromperie, dans l'imaginaire collectif, c'est convoquer l'amour, le mensonge, la trahison et le drame – parfait cocktail des passions humaines. Et chacun a un avis à donner.

Mais dresser un portrait-robot de l'infidélité est plus complexe qu'il n'y paraît. Le phénomène est, par définition, caché : pas de sociologues pour se glisser dans les chambres à coucher ou étudier les « 5 à 7 », ces fameuses deux heures – de 17 à 19 heures – consacrées aux rendez-vous extraconjugaux dans les hôtels. Quant aux sondages sur le sujet, ils sont souvent effectués à la demande d'acteurs du secteur. Et puis où commence, où s'arrête, l'infidélité ? *« C'est un sujet extrêmement médiatisé, mais on n'a quasiment aucune étude fouillée dessus. Certaines enquêtes incluent même les personnes qui ont seulement "pensé à" tromper leur partenaire ! »*, observe Charlotte Le Van, maîtresse de conférences à l'université de Caen. Elle y a consacré sa thèse, devenue un livre, *Les Quatre Visages de l'infidélité en France* (Payot, 2010).

La dernière étude « Contexte des sexualités en France », travail d'ampleur publié en 2024 par l'Inserm et l'ANRS, n'a pas encore dévoilé ses résultats sur ce sujet. Mais celle réalisée en 2006 concluait que 15 % des femmes et 27 % des hommes ont déjà eu deux relations parallèles – sans préciser s'il s'agissait de liaisons secrètes ou non. *« Les premiers chiffres 2024 ont montré que les sexualités se diversifient et que le nombre de partenaires augmente, notamment chez les femmes et chez les jeunes. Il est donc fort probable que le fait d'avoir des relations en parallèle ait aussi augmenté »*, selon Nathalie Bajos, directrice de recherche à l'Inserm, qui a codirigé l'enquête. *« Sur les dernières décennies, on peut estimer qu'il y a une baisse de l'infidélité chez les hommes et une légère hausse chez les femmes, ce qui reflète le fait que les comportements et les pratiques en matière de sexualité se rejoignent progressivement »*, fait valoir Charlotte Le Van.

« Fond de domination masculine »

Car l'infidélité n'a rien de biologique, rappelle la sociologue. *« L'idée selon laquelle les hommes auraient, par nature, davantage de besoins sexuels que les femmes est encore très répandue. Elle repose sur un fond de domination masculine et de contrôle de la sexualité des femmes – que l'on retrouve à toutes les époques. »* En effet, bien avant les considérations morales, c'est d'abord pour maintenir l'ordre social que l'adultère est réprouvé (le mot vient du latin *adulterium*, « altération »).

Dans l'Antiquité, le rapport extraconjugal est puni parce qu'il porte atteinte à la stabilité de la cité : les mœurs libres multiplient le nombre d'enfants illégitimes. Tour à tour faute civique, crime d'honneur, sacrilège religieux ou déviance sociale, l'infidélité ne cessera d'être condamnée dans l'histoire… mais pas de la même manière selon le genre.

Au Ier siècle avant notre ère, la loi Julia, du nom de la fille de l'empereur Auguste, connue pour ses multiples amants et *« une certaine orgie en plein forum avec sa bande d'amis »*, relate l'historienne Sabine Melchior-Bonnet, prévoit que la femme est coupable d'adultère si elle couche avec un autre homme que son mari. Alors que, pour un époux, seuls les rapports avec d'autres femmes mariées que la sienne sont interdits. Le droit romain, adopté par les Francs, prévoit la peine de mort. Selon les époques et les cultures, lapidation, noyade, humiliations attendent les malheureuses. Au Moyen Age puis sous l'Ancien Régime, l'épouse volage est fouettée, puis placée dans un couvent où son mari dispose de deux années pour venir la chercher – ou pas. L'amant, lui, est banni, ou puni d'une amende.

A partir du XVIe siècle, avec l'essor du christianisme et le sacrement du mariage, tromper devient un péché qui concerne théoriquement les deux genres, et la violence de la sanction diminue. Mais *« les maris adultères ne sont jamais poursuivis »*, note Agnès Walch, dans son *Histoire de l'adultère* (Perrin, 2009). *« Ces choses-là s'oublient vite. La France est élastique ; on se relève même d'un canapé »*, écrira Lamartine.

En 1810, le code pénal considère comme *« excusable »* le meurtre de l'épouse en cas d'adultère. La loi Naquet de 1884 instaure le divorce, mais uniquement pour faute, et la tromperie le rend automatique. Il faudra attendre 1975 pour qu'être infidèle cesse d'être condamné pénalement, et 2005 pour que disparaissent les notions d'enfant « légitime » et « naturel ». De nos jours, l'article 212 du code civil, toujours lu aux futurs mariés en mairie, précise que *« les époux se doivent mutuellement respect, fidélité, secours et assistance »*, même si le devoir conjugal (entendre : sexuel) vient d'être officiellement abrogé. *« L'adultère a cessé d'être un crime, mais l'idéal de fidélité persiste »*, résume Agnès Walch.

Qui sont donc les infidèles des temps modernes, et quelles sont leurs motivations ? Pourquoi choisit-on d'écorner une relation, de mentir à son ou sa partenaire alors que, à mesure que s'allègent les contraintes morales et religieuses, chacun peut en théorie inventer son propre contrat et s'en aller quand le couple bat de l'aile ? *« Les infidèles sont les mauvais élèves de l'amour »*, remarque Sabine Valens, autrice d'*Aimer sans posséder* (Textuel, « Petite encyclopédie critique », 176 pages, 18,90 euros).

Charlotte Le Van a identifié quatre types d'infidélité : l'infidélité de jeunesse, pour tester d'autres partenaires amoureux ; l'infidélité « instrumentale », prétexte pour hâter une séparation ou vengeance. Mais aussi celle des déçus du couple et de sa routine – aventure sans lendemain, désamour au fil de temps… –, et, enfin, celle des infidèles chroniques, qu'ils soient hédonistes heureux ou séducteurs pathologiques qui assurent regretter leurs actes. Le choix du partenaire est plus large que dans les temps anciens, mais, lorsque l'on trompe, l'homogamie sociale demeure la règle, analyse la sociologue. Certaines périodes de vie sont plus propices à ce basculement, rapporte Charlotte Le Van. Pour les hommes, c'est souvent au moment de la grossesse de leur compagne ou peu après l'accouchement, à une période de recomposition de la vie conjugale. Pour les femmes, c'est vers la quarantaine, une fois dégagées de leurs tâches éducatives, que l'infidélité a la plus forte probabilité de survenir.

> C'EST UNE FOIS QUE LES FEMMES SONT DÉGAGÉES DE LEURS TÂCHES ÉDUCATIVES QUE L'INFIDÉLITÉ A LA PLUS FORTE PROBABILITÉ DE SURVENIR

Sur Gleeden, site de *« rencontres extraconjugales »* qui revendique près de 5 millions de clients en France, l'âge moyen des hommes est de 41-42 ans et celui des femmes de 38-39 ans.On y enregistre des pics de connexion au retour des périodes passées en famille : après Noël, *« surtout pour les femmes, qui ont une forte charge mentale à ce moment de l'année »*, et en septembre, raconte Solène Paillet, la directrice marketing.

Marie-Carmen Garcia, sociologue à l'université Claude-Bernard Lyon-I et autrice d'*Amours clandestines* (Presses universitaires de Lyon, 2016) et *Amours clandestines : nouvelle enquête* (Presses universitaires de Lyon, 2021), a suivi des couples d'amants liés sur des années – voire des décennies. *« L'extraconjugualité est compliquée à tenir dans la durée, surtout pour les femmes, qui ne sont pas éduquées à avoir plusieurs partenaires sexuels en même temps. »* Une différence qui expliquerait pourquoi davantage de femmes finissent par quitter leur couple officiel après un adultère : *« Pour les hommes que j'ai interrogés, tromper, c'est encore rester dans un cadre : il peut y avoir d'un côté la famille, les enfants et les vacances, et de l'autre côté leur vie intime, émotionnelle et sexuelle. Alors que, pour les femmes, famille et couple sont articulés à l'amour romantique. Elles ont déjà transgressé le cadre en trompant. »*

Plus facile lorsque l'on a de l'argent

Sans surprise, être infidèle est plus facile lorsque l'on a du temps et de l'argent. *« Les personnes de milieux aisés – cadres supérieurs, profs de fac, etc. – ont plus d'autonomie : ils gèrent leur emploi du temps et ont des déplacements professionnels, ce qui leur permet d'échapper au contrôle du conjoint et du travail »*, explique Marie-Carmen Garcia. A l'inverse, pointe Charlotte Le Van, *« dans les milieux populaires, on pardonnera à l'homme un petit écart, quand la femme pourra beaucoup moins affirmer ses désirs et sa sexualité »*. Un deux poids, deux mesures renforcé par la dépendance financière des femmes à l'égard de leur conjoint.

Placardée sur des affiches publicitaires, promue par des sites de rencontres, muée en objet marchand, l'infidélité est-elle davantage acceptée qu'autrefois ? Pas tellement, selon Solène Paillet, de Gleeden : *« Le tabou est toujours là et les jeunes générations sont plus virulentes qu'il y a quinze ans. »* Dayuse, site de location de chambres à la journée, a soigneusement gommé toute référence à l'infidélité dans sa communication. Son fondateur, David Lebée, ancien directeur de l'hôtel Amour, à Paris, n'en faisait pas mystère à la création du site en 2010 : il s'agissait de tirer profit des fameux « 5 à 7 ». *« A l'époque, on s'est appuyé sur le buzz médiatique, mais aujourd'hui, on ne souhaite pas communiquer sur la clientèle infidèle »*, déclare le dirigeant, qui a depuis fait plusieurs levées de fonds et travaille avec des enseignes internationales comme Hilton ou Marriott, auprès desquels il promeut une clientèle de voyageurs en transit, de télétravailleurs ou de loisirs.

Face au poids persistant des normes émergent désormais de nouvelles manières de penser l'infidélité. Avec le polyamour ou le couple libre, les jeunes générations cherchent à réinventer le contrat conjugal. *« Mais cela reste l'apanage des milieux socioculturels favorisés »*, rappelle Charlotte Le Van. Pour la sexothérapeute Esther Perel, autrice de *Je t'aime, je te trompe* (Robert Laffont, 2018), l'adultère est d'abord le symptôme d'un besoin de se retrouver soi-même, en expérimentant une autre version de soi.

Dans son essai *Aimer sans posséder*, l'autrice Sabine Valens déplore la stigmatisation de l'adultère, selon elle à rebours de *« la complexité et la richesse des émotions humaines »*. Loin de faire des femmes les victimes de l'infidélité, elle défend un droit à tromper au nom de la souveraineté de chacun sur son corps et ses désirs. Un propos controversé jusque dans les rangs féministes, preuve que l'infidélité n'a pas fini de secouer le couple. ■

AUDREY TONNELIER

Prochain épisode *Dans la peau des infidèles*